

Jean-Pierre FAVARD – Né en Bourgogne au siècle dernier, Jean-Pierre Favard habite désormais à Dole, dans le Jura. Il a publié, à ce jour, plus d'une quarantaine de nouvelles sur différents supports (recueils, anthologies, revues) ainsi qu'au moins trois romans dont un a reçu, en 2011, le Prix Coup de cœur de l'Amicale de la presse jurassienne. Ce roman s'intitule, fort sobrement, *Sex, drugs & Rock'n'Dole* et, comme son titre tend à l'indiquer, il a pour toile de fond l'ancienne capitale comtoise.

Œuvrant dans ce que l'on nomme de manière générique « les littératures de l'imaginaire », sa principale marque de fabrique est de mêler Histoire et fiction, le tout largement teinté de fantastique. Il ne rechigne pas, à l'occasion, à se laisser aller à l'éсотérisme et manie une forme d'humour que certains n'hésitent pas à qualifier de pince-sans-rire (voire, pour les plus exigeants, de mauvais goût).

Depuis 2015, il dirige aux éditions la Clef d'Argent (Aiglepierre 39110, clefargent.free.fr) la collection LoKhaLe qui voit se mêler Histoire et fiction, le tout légèrement teinté de fantastique. Ne voir là aucune forme de coïncidence.

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 11, décembre 2016]

Jean-Pierre FAVARD, *Belle est la bête*, Aiglepierre, La Clef d'argent, 2012, 198 p., 12 €.



Non, le livre de Jean-Pierre Favard, *Belle est la bête*, n'est pas un conte de fées, même s'il réussit parfaitement bien à emmener le lecteur enchanté dans un autre monde. Il s'agit d'un recueil de nouvelles fantastiques qui exploite le thème du monstre sous toutes ses formes, du microbe « miasmeux » à l'extra-terrestre gélatineux.

L'être humain doit affronter l'inconnu dangereux. Parfois, le face à face se passe bien comme celui de l'homme et du taureau dans la première nouvelle. D'autres fois le rapport de force s'inverse, ainsi en est-il de Clovis transformé en chien par la rousse Brenda ou des édiles pulvérisés et dévorés par le monstre de « Retour(s) d'expédition(s) ». Jean-Pierre Favard s'appuie sur des mythes anciens, le minotaure ou la magicienne Circé, mais il effectue aussi des clin d'œil à la science-fiction du XX^e siècle comme dans les « Chroniques terriennes » qui renvoient évidemment au style des « Chroniques martiennes » de Ray Bradbury. Certaines histoires sont particulièrement réussies et originales : nous vous recommandons particulièrement « Saint-Valentin » ou « Le fils de la femme à barbe ».

Les dix nouvelles sont vivantes et distrayantes, parfaites pour oublier le quotidien, le rythme est entraînant, la langue percutante et savoureuse s'inspire du langage parlé, la mise en page accentue le suspense et l'humour relance constamment l'intérêt du lecteur.

Françoise Maillot

Jean-Pierre FAVARD, *Le fantôme du mur*, Aiglepierre (39), La Clef d'Argent, coll. « Lokhale », avril 2015, 112 p., 6 €.

Jean-Pierre Favard est un auteur imaginatif et original, qui sait embarquer ses lecteurs avec ses personnages dans des aventures surprenantes, cocktail attrayant de mystère, voire de fantastique, d'inquiétant, souvent agrémenté d'histoire et d'éсотérisme, le tout pimenté d'une bonne dose d'humour. Parmi la dizaine de ses romans et recueils publiés, *Sex, drugs & Rock'n'Dole* (La Clef d'argent, 2010), sorte de polar « gothique », avait reçu le prix Coup de cœur de l'Amicale de la Presse jurassienne. Les *Lettres comtoises*, séduites par *Belle est la bête* (La Clef d'Argent, 2012), recueil de nouvelles à la fois fantastiques et malicieuses, en avaient fait une courte mais élogieuse recension (cf. n° 7, décembre 2012, p. 181-182).



Avec *Le fantôme du mur*, court roman (81 pages), J.-P. Favard a choisi l'ancienne capitale comtoise, Dole, comme toile de fond, et Marcel Aymé, ou du moins son œuvre, comme fil conducteur. On aura vite compris que le titre de l'ouvrage est une allusion à peine voilée au *Passe-muraille* du célèbre écrivain jurassien.

Le narrateur, dont on ne connaîtra jamais le nom, est un professeur d'histoire et géographie, qui, à la suite d'une rupture amoureuse démoralisante, a quitté sa région d'origine et obtenu un poste à Dole. À peine installé dans un appartement ancien situé au cœur de la cité, il se lie d'amitié avec sa voisine, Madame Angèle, une très vieille dame, veuve, aussi vive d'esprit que fine cuisinière. Très vite, il est intrigué par des bruits étranges qui se répètent chaque nuit, ainsi que par l'inscription latine gravée dans la pierre au-dessus de la porte d'entrée de l'immeuble, où il est question de voleurs, de souris et de ... fantômes.

Il n'en faut pas plus à notre homme : curieux, désireux d'élucider ces mystères et de s'appropriier sa nouvelle ville, il va se lancer dans une enquête à rebondissements qui tient à la fois du romanesque, du policier, du fantastique (léger), et va l'amener – avec la complicité ravie des lecteurs – à chercher les réponses aux multiples questions qui se posent. Les fantômes existent-ils ? Qui est vraiment Madame Angèle, que sait-elle exactement ? Quelle vie a-t-elle eue avec son mari ? Qui étaient les précédents résidents de l'immeuble ?

Se plongeant dans l'histoire de Dole, de ses rues et de ses habitants – en bon professeur, il en profite en passant pour donner sa propre vision pédagogique de l'enseignement de l'histoire et égratigner la rigidité des programmes du ministère – notre homme se demande si cette étrange histoire de fantôme pourrait avoir un lien avec les Templiers, ou encore les alchimistes.

Si le lecteur risque un peu de se perdre dans ces méandres ésotériques, il trouvera sans doute la compagnie de Marcel Aymé, tout au long du récit, plus rafraîchissante et convaincante, et très astucieux le « jeu de piste » littéraire final à travers ses œuvres dont les extraits soulignés par Madame Angèle sont autant d'indices révélateurs.

Ce petit roman plein de ressources, qui a le grand mérite d'être bien écrit, d'être instructif autant que distrayant et qui réjouira un public très large, est en effet un véritable hommage à Marcel Aymé. L'auteur l'a fait suivre de deux annexes : un article fort intéressant et éclairant de Philippe Curval, auteur de science-fiction, intitulé « Marcel Aymé, le faussaire du quotidien », publié en 1977 par le *Magazine littéraire*, puis d'une bibliographie non exhaustive de Marcel Aymé, enfin d'une liste des ouvrages consultés.

Il convient de préciser que *Le fantôme du mur* est le premier volume de la collection « LoKhale » aux éditions de la Clef d'argent, spécialisée dans les littératures de l'imaginaire. Cette collection a pour but de publier des ouvrages comportant une partie fiction donnant l'occasion de visiter un lieu, assortie de documents susceptibles « de donner ses lettres de noblesse à l'Imaginaire. D'accompagner le lecteur. De l'instruire en l'amusant. (...) Car une histoire se déroule forcément quelque part. Et que l'universel trouve toujours sa source dans le particulier [1] ».

Pari gagné pour *Le fantôme du mur*.

Martine Coutier